

*Bien aimé et souvenir*  
*P. Durrieu*

# LA VUE DE PARIS

DU

« FROISSART DE BRESLAU »



PAR

LE COMTE PAUL DURRIEU

Membre de l'Institut



PARIS

1916

523p

RTP

Bibliothèque Maison de l'Orient



130167

LA VUE DE PARIS

DU

« FROISSART DE BRESLAU »

---

Extrait du *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris  
et de l'Ile-de-France*, tome XLIII (1916)

---

RTP 2734



# LA VUE DE PARIS

DU

## « FROISSART DE BRESLAU »

PAR

LE COMTE PAUL DURRIEU

Membre de l'Institut



PARIS

1916

# LA VUE DE PARIS

DU

## « FROISSART DE BRESLAU »

---

Il y a longtemps que l'on s'est préoccupé de rechercher dans les miniatures de manuscrits des représentations de Paris et de ses monuments au moyen âge. En 1897, un de nos anciens présidents, qui a compté parmi les confrères les plus aimés de notre Société, M. Albert Babeau, mort membre de l'Institut, publiait dans notre *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile de France*, un travail se rattachant à ce sujet<sup>1</sup>. Plus récemment, la question a été reprise par M. Deville, qui a communiqué le fruit de ses recherches à la Société d'iconographie parisienne.

Pour le xv<sup>e</sup> siècle, parmi les miniatures qui évoquent le Paris d'alors, deux groupes d'œuvres sont particulièrement importants. Ce sont d'abord les admirables peintures exécutées, aux environs des années 1410-1416, et pas plus tard en tout cas que 1416, pour le duc Jean de Berry, dans le manuscrit des *Très riches Heures* de ce prince, qui est conservé au musée Condé de Chantilly. Là, nous voyons apparaître, avec un souci de l'exactitude qui donne à ces représentations une haute valeur documentaire, le vieux Louvre tel que l'avait aménagé Charles V, la façade de Notre-Dame, la pointe occidentale de la Cité, avec le Palais, les tours qui existent encore sur le quai de l'Horloge et la Sainte-Chapelle, ceci sans parler d'une étonnante vue du château et du donjon de Vincennes<sup>2</sup>.

Le second groupe de miniatures, où Paris intervient fréquemment, est celui des peintures de Jean Fouquet, dans les fragments

---

1. Note sur quelques vues de Paris, figurant dans les miniatures attribuées à Jean Fouquet (*Bulletin de la Soc. de l'Histoire de Paris*, année 1897, p. 42-45).

2. Paul Durrieu, *Chantilly, Les Très riches Heures de Jean de France, duc de Berry*. Paris, 1904, in-folio, planches X, XXXVII, VI et XII.

des *Heures de maître Étienne Chevalier*, également conservés au musée Condé de Chantilly, et dans les *Grandes Chroniques de France*, manuscrit français 6465, dont notre éminent et si dévoué confrère, M. Henri Omont a publié la série complète<sup>1</sup>. Jean Fouquet était Tourangeau, et c'est à Tours que s'est écoulée la majeure partie de son existence. Mais il a certainement habité aussi Paris. C'est, en effet, à Paris, au témoignage d'un document d'archives, qu'on songeait à aller le chercher en 1461, au moment de la mort du roi Charles VII, quand il s'est agi d'exécuter une effigie du souverain défunt pour la célébration de ses obsèques solennelles<sup>2</sup>. En outre, ce qui est certain, c'est que Fouquet a reproduit les monuments de Paris ou de sa banlieue, par exemple dans les *Heures d'Étienne Chevalier* le chevet de Notre-Dame et le donjon de Vincennes<sup>3</sup>, avec une fidélité et une justesse dans les proportions que ne désavouerait pas un professionnel voué aux dessins d'architecte.

Les miniatures que je viens de rappeler sont bien connues des érudits. Mais il est une autre vue de Paris qui, en France, a moins attiré l'étude, qui est également d'un très grand intérêt, et dont je voudrais dire quelques mots, en m'attachant surtout à ce qui concerne son auteur.

Cette vue de Paris se trouve dans la miniature initiale du tome IV d'un magnifique manuscrit des *Chroniques de Froissart*, qui a été exécuté pour le Grand Bâtard de Bourgogne et que les hasards de la destinée ont fait arriver à la Bibliothèque de Breslau. Le peintre l'a introduite, comme fond du tableau, dans une image qui représente l'entrée solennelle de la reine Isabeau de Bavière à Paris, au mois d'août 1389. Cette miniature a été publiée en gravure sur bois dès 1887, dans un ouvrage allemand de Hans Prutz, *l'Histoire des pays d'Occident au moyen âge*<sup>4</sup>. Cependant, elle n'est pas mentionnée dans le travail que M. Babeau, dix ans plus tard, a donné au *Bulletin* de notre Société. En 1905, M. Salomon

---

1. *Grandes Chroniques de France enluminées par Jean Fouquet*. — *Reproduction des 51 miniatures du manuscrit français 6465 de la Bibliothèque nationale*. Paris, album de format in-8°.

2. Cf. Paul Durrieu, *Les Antiquités Judaïques et le peintre Jean Fouquet* (Paris, 1908, in-folio), p. 87 et 146.

3. Miniatures représentant *le Christ mort déposé sur les genoux de la Vierge, et Job avec ses amis*. (Les originaux du Musée Condé de Chantilly, ont été maintes fois reproduits.)

4. *Staatengeschichte des Abendlandes im Mittelalters*, Berlin, 1885-1887, 2 vol. in-8° (ouvrage faisant partie de la collection d'Histoire générale dirigée par W. Oncken), t. II, p. 431. — Cf. Salomon Reinach, dans l'article cité ci-dessous, p. 380 et 384.



ENTRÉE DE LA REINE ISABEAU DE BAVIÈRE A PARIS

(Miniature du « Froissart de Breslau »).

Reinach l'a publiée à nouveau dans la *Gazette des Beaux-Arts*, d'après une photographie qu'il s'était fait envoyer de Breslau et en appelant sur elle l'attention des historiens de Paris<sup>1</sup>. Mais l'original est de grande dimension et l'exigence du format de la *Gazette des Beaux-Arts* a entraîné l'obligation de réduire beaucoup la reproduction, si bien que la plupart des détails y sont devenus peu perceptibles. Plus récemment, en 1912, il a paru un volume in-folio spécialement consacré au *Froissart de Breslau*, volume qui peut être aisément consulté à Paris, parce qu'il a pris place dans la précieuse série de *fac-similés* que M. Omont a constituée au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Dans le volume en question<sup>2</sup>, la miniature renfermant la vue de Paris a été l'objet d'une grande reproduction, dans le format de l'original, ou peu s'en faut. Enfin, moi-même, je viens de la redonner (en 1916) dans le recueil des *Monuments et Mémoires de la Fondation Piot*<sup>3</sup>, sous une échelle de proportion sensiblement plus forte que l'image jointe au présent travail; et je me permets d'ajouter que cette dernière reproduction se prête également bien à l'étude.

Le sujet traité est, je l'ai déjà dit, l'entrée à Paris de la reine Isabeau de Bavière, en 1389. C'est par la porte Saint-Denis que le cortège pénètre dans la capitale. Il semble, d'après certains documents iconographiques, que la porte Saint-Denis ait été surmontée de trois statues : saint Denis au centre, portant sa tête entre ses mains, et à ses côtés saint Rustique et saint Éleuthère. Dans la miniature, ces statues, si elles existaient, sont cachées par une avance bâtie en saillie sur une plate-forme de poutrelles et qui encadre une image de la Vierge debout, portant dans les bras le petit Jésus, et entourée d'anges faisant de la musique. Si l'on examine attentivement les reproductions qui se rapprochent le plus de la grandeur réelle de l'original, on constate en outre que le petit Jésus tient dans sa main droite un jouet d'enfant, des ailes de moulin attachées à un objet central placé au sommet d'un bâtonnet, modeste jouet analogue à celui que les marchands ambulants offrent encore, aux beaux jours, dans nos rues et sur nos promenades, aux bébés parisiens du xx<sup>e</sup> siècle.

Je signale ces points pour montrer avec quelle conscience

---

1. Salomon Reinach, *Le Manuscrit des « chroniques » de Froissart à Breslau*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1905, t. I, p. 371-389 (la miniature contenant la vue de Paris est reproduite à la p. 381 de cet article).

2. Arthur Lindner, *Der Breslauer Froissart*. Berlin, 1912, in-folio planche 42.

3. Tome XXII, fig. 14 de mon mémoire sur un *Livre de prières peint pour Charles le Téméraire*, etc., dont je reparlerai dans une des notes suivantes.

l'artiste, auteur de la miniature, s'est préoccupé de conformer son œuvre au texte qu'elle devait illustrer. En effet, tous les détails que je viens de mentionner se trouvent indiqués dans le récit des chroniques de Froissart : « A la première porte de Saint-Denis, ainsi que on entre dedans Paris, et que on dit à la Bastide, y avoit un ciel tout estellé, et dedans ce ciel, jeunes enfans appareillés et mis en ordonnance d'anges, lesquels enfans chantoient moult mélodieusement et doucement. Et, avec tout ce, il y avoit une image de Notre Dame, qui tenoit, par figure, son petit enfant, lequel enfant s'ébattoit par soi à un moulinet fait d'une grosse noix <sup>1</sup>. »

Dans la miniature, la porte Saint-Denis est placée tout à fait sur la droite du tableau; c'est plus à gauche et s'enfonçant vers les arrière-plans, dans le centre de l'image, que se déroule le reste de la vue de Paris. Pour bien des points, on y retrouve cette même préoccupation de l'exactitude du détail, dont je viens de donner un exemple concluant. Il faudrait tout un long commentaire critique pour examiner successivement chaque partie. Je me bornerai à quelques indications rapides.

A partir de la porte Saint-Denis, nous voyons se prolonger, enserrant la ville, les murailles de Paris. Elles sont percées d'une seconde porte flanquée de fortifications défensives. C'est évidemment la porte Saint-Martin; au delà, des constructions assez importantes correspondent peut-être au Temple, qui devrait se placer dans cette direction; ce qui est certain, c'est que, plus loin, nous voyons se dresser la masse imposante de la Bastille, fidèlement représentée avec sa ceinture de tours engagées, flanquant le monument. Une intéressante confrontation peut être établie entre cet aspect des murs de Paris dans notre miniature et la vue similaire que donne une des peintures de Jean Foucquet dans les *Grandes Chroniques de France* <sup>2</sup>. Pour cette peinture, Foucquet a également pris son point de vue en dehors de la porte Saint-Denis et de manière à placer celle-ci sur la droite de son petit tableau. Dans la page de Foucquet, la porte est débarrassée des enjolivements temporaires que l'on y avait dressés pour l'entrée d'Isabeau de Bavière, et l'on y voit à découvert les trois statues de saint Denis et de ses compagnons. Mais on y retrouve la seconde porte fortifiée, percée dans la muraille, c'est-à-dire la porte Saint-Martin, et plus loin, la Bastille avec ses tours <sup>3</sup>.

---

1. Froissart, édition Buchon, t. III, p. 3-4.

2. Planche 40 de la reproduction de M. H. Omont. — Cette miniature a été spécialement mentionnée dans l'étude de M. Babeau, citée plus haut.

3. Dans sa miniature, Jean Foucquet a montré, en outre, très nettement la tour du Temple

Revenons maintenant à la miniature du *Froissart de Breslau*. Au delà de la Bastille, dans la campagne, il semble bien que l'artiste ait indiqué, en très petit, mais d'une façon suffisamment reconnaissable, la grande porte fortifiée qui se dresse toujours à Vincennes, à l'entrée du château, et près d'elle le donjon. Dans l'intérieur de la ville même, sont de nombreuses maisons, des clochers d'églises. On reconnaît surtout Notre-Dame, précédée du parvis sur lequel se promènent quantité de gens en figurines microscopiques. Sur le parvis débouche un pont, qui, suivant l'opinion d'un de mes savants collègues du Conseil de la Société de l'Histoire de Paris, doit être le Petit-Pont, de l'autre côté duquel on serait autorisé à reconnaître le Petit-Châtelet. Derrière lui se continuent les quartiers de la rive gauche de la Seine. Le paysage qui entoure la ville est assez fantaisiste. Mais c'est un fait qui se produit très souvent pour les peintures du xv<sup>e</sup> siècle, et que l'on voit même se perpétuer dans les gravures jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle. Pour les vues de villes, l'essentiel paraissait être d'indiquer l'existence et de figurer l'aspect individuel des principaux monuments; au contraire, en ce qui concernait la campagne environnant les cités, on ne se refusait nullement la liberté de la modifier arbitrairement, dans le but de donner à l'ensemble de l'image une apparence plus pittoresque et plus variée que celle qu'offrait effectivement la disposition des lieux.

Dans cette vue de Paris, il y a des éléments, par exemple la représentation de la Bastille, empreints d'une telle vérité, que l'on doit supposer que l'auteur de la miniature avait dû avoir personnellement l'occasion d'aller à Paris. Et cependant le *Froissart de Breslau* est un manuscrit qui a été indubitablement exécuté en Flandre. N'y a-t-il pas là quelque chose d'un peu contradictoire?

En réalité, tout peut s'expliquer d'une façon très vraisemblable.

La miniature du *Froissart de Breslau* offre des particularités de style et surtout contient un détail tout à fait caractéristique, et décisif en l'occurrence, qui nous autorise à la rattacher à l'œuvre d'un miniaturiste des plus remarquables, sur lequel j'ai eu la bonne fortune d'être le premier à attirer l'attention au commencement de l'année 1903 et dont la Ville de Paris, dans un des manuscrits qui font partie du musée Dutuit, se trouve posséder quelques pages ravissantes<sup>1</sup>. J'avais, par prudence, proposé à l'origine de donner à cet artiste, d'après le titre d'un des volumes qu'il a illustrés, le surnom provisoire de « Maître de la conquête de la Toison d'or ».

---

1. Cf. comte Paul Durrieu, *L'Histoire du bon roi Alexandre*, Paris, 1903, in-4°; extrait de la *Revue de l'Art ancien et moderne*, t. XIII (p. 22-38 du tirage à part, et dans la *Revue de l'Art ancien et moderne*, t. XIII, n° de février 1903, p. 105-121).

Depuis lors, l'étude d'un manuscrit, dont les miniatures sont authentiquées par un document, m'a permis d'arriver à pouvoir identifier sûrement ce maître avec un certain Philippe de Mazerolles, sur lequel on possède des renseignements fournis par des pièces d'archives<sup>1</sup>.

C'est en pays flamand que s'est déroulée la partie brillante de l'existence de Philippe de Mazerolles. Dès 1466 au plus tard, il était enlumineur en titre, et gratifié en outre, faveur si enviée par les artistes, du rang de valet de chambre du prince Charles de Bourgogne, comte de Charolais, qui, devenu duc de Bourgogne à la mort de son père en 1467, est connu dans l'histoire sous le nom de Charles le Téméraire. En 1469, Philippe de Mazerolles se fit inscrire, à Bruges, dans la gilde de Saint-Jean, condition indispensable pour pouvoir exercer librement en public son métier. Il possédait à Bruges une maison où il avait ouvert un atelier qui recevait des élèves, et c'est à Bruges qu'il mourut en 1479 ou 1480, sans laisser d'enfants.

Mais si Mazerolles a passé ses dernières années à Bruges, les documents d'archives établissent qu'il n'y était qu'un étranger. Il était né dans la France royale, et jusqu'à sa mort il conserva le statut personnel de sujet du roi Louis XI, ce qui fit que sa succession, au lieu de passer à ses héritiers naturels, tels qu'un frère qu'il avait, fut confisquée au profit du souverain de la Flandre, alors en lutte contre la France par suite des événements survenus après le trépas de Charles le Téméraire.

De quelle partie de la France Philippe de Mazerolles était-il sorti, pour venir en Flandre mettre son talent au service des princes de la Maison de Bourgogne? Il y a des localités du nom de Mazerolles dans le sud-ouest de la France, depuis le Poitou jusqu'aux Pyrénées. Mais certaine observation, que j'ai développée ailleurs<sup>2</sup>, semble indiquer que, si le nom de Mazerolles est une indication de lieu d'origine, le Mazerolles dont l'artiste aurait porté le nom devait être plutôt celui qui est dans le diocèse de Saintes, c'est-à-dire aujourd'hui dans le département de la Charente-Inférieure, canton de Pons.

Qu'une région sise non loin de la Gironde, ce qui est le cas

---

1. Pour plus de détails concernant Philippe de Mazerolles et son œuvre, je me permets de renvoyer à mon mémoire sur un *Livre de prières peint pour Charles le Téméraire par son enlumineur en titre, Philippe de Mazerolles*, que j'ai donné dans le tome XXII, fascicule I<sup>er</sup>, des *Monuments Piot* (publication de l'Académie des inscriptions et belles-lettres), et qui a également paru tiré à part (Paris, 1916, in-4°).

2. Dans le mémoire, cité plus haut, des *Monuments Piot*.

pour le Mazerolles en question, ait vu un de ses enfants adopter une carrière se rattachant à la confection des livres de luxe, puis s'en aller chercher fortune au loin, par l'exercice de son art, c'est chose dont on a, pour la même époque, un autre exemple, et celui-là tout à fait certain. Au sud du Mazerolles appartenant au diocèse de Saintes, si l'on descend dans le diocèse de Bordeaux, on rencontre, près de Langon, une localité appelée Mazères. Or, à Mazères est né un personnage nommé en latin « Ugo de Commine », probablement en français Hugues Commineau. Ce personnage, lui aussi, s'adonna à la création de somptueux manuscrits, à titre de calligraphe; lui aussi il ne craignit pas de s'expatrier, passant en Italie, dans la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle, sachant conquérir, au sud des Alpes, la faveur des ducs d'Urbin et des rois aragonais de Naples, exécutant la copie de la splendide *Bible d'Urbin*, qui est au Vatican<sup>1</sup>, et transcrivant, pour un des souverains de Naples, le superbe *Ptolémée*, ms. latin 4 802 de la Bibliothèque nationale de Paris.

Quoi qu'il en soit de cette question d'origine précise, ce qui est certain, c'est que la vue de Paris du *Froissart de Breslau* a été peinte dans l'atelier d'un artiste travaillant à Bruges, mais qui était de naissance et de nationalité françaises. On s'explique très bien que cet artiste, en quittant son pays natal pour monter vers le nord jusque dans la Flandre, eût été amené à traverser Paris, et l'on arrive ainsi à comprendre aisément pourquoi cette vue de Paris, quoique le manuscrit qui la contient ait été exécuté dans son ensemble relativement loin de Paris, et pour le grand Bâtard de Bourgogne, se distingue malgré tout par des particularités de précision qui indiquent, de la part de son auteur, une connaissance spéciale de l'aspect qu'offrait vers l'époque approximative de la date de l'œuvre, c'est-à-dire au temps du roi Louis XI, la capitale de la France.

---

1. Cf. un passage de mes articles sur *Un artiste français miniaturiste en titre du Pape*, dans le *Journal des Savants*, avril 1912, p. 150.